protégeait le culte catholique, rappeler les évêques, mais cependant établir en principe la liberté des cultes, faire assister une partie des troupes le dimanche à la messe.... » Cette lettre valut à son auteur une vive réplique de l'archevêque. Sans descendre ici jusqu'au fond des choses, il paraît évident qu'une question aussi fondamentale ne pouvait pas être tranchée par un gouvernement provisoire. Il paraît également évident qu'une saine politique devait empêcher les conservateurs de rompre en visière avec la France au moment où celle-ci sacrifiait le sang de ses soldats pour délivrer le Mexique du joug des ultra-libéraux. Almonte était donc dans le vrai quand il écrivait, le 26 décembre, à un des membres de la députation chargée d'offrir la couronne à Maximilien : « La question religieuse reste dans le *statu quo* pour être résolue par notre souverain lorsqu'il viendra. Malgré les exigences des deux partis, j'ai voulu que cette question restât comme nous l'avions trouvée à notre arrivée dans la capitale ; en cela, je n'ai fait que suivre les instructions données par notre empereur Napoléon III au général en chef. »

La présence du général Bazaine à Mexico mit un terme provisoire aux discussions élevées entre la régence et le haut clergé. L'archevêque de Guadalajara, les évêques de San-Luis et de Puebla, donnèrent le noble exemple de l'esprit de conciliation, et jusqu'à l'arrivée de Maximilien, la paix intérieure ne fut plus troublée par cette question.

Le général Bazaine put alors s'occuper de plusieurs autres affaires. Le plus illustre des généraux du parti conservateur, l'ancien président Miramon, réfugié aux Etats-Unis, avait été engagé par Doblado dans une tentative de réconciliation avec Juarès, son ancien adversaire. Non seulement ces négociations n'aboutirent pas, mais Mme Miramon fut expulsée du territoire mexicain, et un autre chef conservateur, Cobos, étant entré en négociations avec les partisans de Juarès, fut arrêté et fusillé. Miramon vint alors débarquer à Vera-Cruz et arriva à Mexico le 28 juillet 1863. Le maréchal Forey essaya de le gagner à la cause de la régence, et le plaça dans l'alternative de prendre du service dans les troupes impériales ou d'être expulsé. Ayant fait sa soumission, il reçut du général Bazaine, en novembre 1863, l'ordre de se rendre à Guadalajara, pour y former une division avec les cadres de généraux et officiers

mis à sa disposition. Il avait à peine réussi à grouper quelques centaines d'hommes autour d'un corps de musique considérable, lorsque le colonel Garnier fut appelé au commandement supérieur de Guadalajara. Miramon refusa de servir sous les ordres de cet officier supérieur et revint à Mexico, où le général Bazaine eut à le faire surveiller,

Un autre personnage donna plus de mal au général en chef. Le célèbre Santa-Anna, toujours relégué dans sa retraite de Saint-Thomas, aux Antilles, ne pouvait voir tranquillement l'empire mexicain se fonder en dehors de lui, qui, un des premiers parmi les hommes politiques de ce pays, en avait conçu l'idée. Il arriva subitement en rade de Vera-Cruz, le 22 février, en compagnie de son fils. Le chef de bataillon Maréchal, commandant supérieur de Vera-Cruz, informa de cet incident le général Bazaine, qui donna l'ordre de ne pas laisser descendre à terre l'ancien dictateur, sans qu'il eût signé un acte d'adhésion au nouvel état de choses. Santa-Anna, qui n'en était pas à une adhésion de plus ou de moins, signa tout ce qu'on lui demandait de signer, mais il publia, le 3 mars, une proclamation adressée à la nation mexicaine et dirigée contre le gouvernement de la régence. Le général Bazaine le fit immédiatement rembarquer à destination de la Havane, d'où il regagna sa belle résidence de Saint-Thomas.

Le général Bazaine eut également à s'occuper de l'affaire des mines de la Sonora, qui paraissait tenir au cœur de l'empereur Napoléon III, cherchant toujours à justifier aux yeux de la France, par des satisfactions données à ses intérêts, une guerre dont il ne pouvait se dissimuler l'impopularité.

Il s'agissait d'établir, au profit de la France, un droit d'exploitation de ces mines, et de colonisation dans les provinces de la Sonora et de la basse Californie. Juarès avait donné des concessions à des compagnies américaines qui débarquaient à Guaymas ; le général en chef en profita pour obtenir de la régence la signature d'une convention, aux termes de laquelle le gouvernement mexicain concédait au gouvernement français la faculté d'exploiter ou de faire exploiter toutes les mines de l'Etat de la Sonora, qui se trouveraient actuellement non exploitées ou non découvertes, et lui reconnaissait, pour lui ou pour les compagnies concession-

naires, le droit d'entretenir dans l'Etat de la Sonora des troupes chargées de la garde de ces mines.

Aussitôt cette convention signée, Bazaine prescrivit au contre-amiral Bouet-Willaumez, commandant la division navale du Pacifique, de surveiller le port de Guaymas, et de lui envoyer, par Guadalajara (1), des renseignements aussi exacts que possible sur l'état de la Sonora. La marine déployait sur les côtes du Pacifique la plus louable activité.

En s'éloignant de Guadalajara, le général en chef avait laissé au général Douay le soin de continuer les opérations dans le nord et avait placé, à cet effet, la division de Castagny sous ses ordres. Avec ces forces combinées, le général Douay devait d'abord s'emparer de l'importante ville de Zacatecas, défendue, croyait-on, par Doblabo. Il séjourna à Lagos du 17 au 28 janvier, pour concentrer les troupes de sa division. Apprenant que sur la gauche de la route qu'il devait suivre se trouvaient à Teocatliche et à Nochistlan, deux partis ennemis qui servaient de point d'appui à des bandes hostiles, et ne pouvant laisser sur sa gauche une pareille menace pour ses communications, il prit ses dispositions pour enlever ces deux partis. Laissant le général Lhériller avec le gros de la colonne suivre la route d'Aguas-Calientes par Sanz, il partit de Lagos, le 28 juin au matin, avec le 18e bataillon de chasseurs, dont les sacs étaient portés par des mulets, et les trois escadrons de cavalerie du colonel Margueritte, pour arriver le même jour à Incarnacion. La distance de ce dernier point à Teocatliche, ville de 1,000 à 1,200 habitants, sur la rive gauche de la rivière de ce nom, est de douze lieues. Le général Douay repart à cinq heures du matin, et après une halte d'une heure et demie, il arrive, à trois heures, à trois kilomètres de Teocatliche, sans que sa marche soit connue de l'ennemi. Parvenue en vue de la ville avant d'avoir été signalée, la cavalerie se forme en deux colonnes; le colonel Margueritte, avec deux escadrons, se porte vers la droite, afin d'occuper toutes les issues, et principalement la route de Nochistlan. Bientôt toutes les hauteurs de la rive droite sont occupées malgré

(1) La communication entre San-Blas et Guadalajara était assurée par les bandes de Lozada, chef de partisans rallié à l'intervention, comme nous le verrons plus tard.

les barrancas et le feu très vif de l'ennemi. Le lieutenant-colonel de Tucé, avec le 3e escadron, suit la route principale, essaie successivement trois entrées, toutes barricadées et défendues à coups de fusil. Il laisse alors un peloton dans les deux rues voisines de ces barricades; ce peloton met pied à terre et engage le feu. Le lieutenant-colonel replie les trois autres pelotons en dehors de la ville pour s'étendre à gauche et empêcher la sortie. Les défenseurs avaient, dans la première panique, abandonné une redoute et s'efforçaient d'y rentrer. Le lieutenant-colonel les charge vigoureusement, pénètre avant eux dans la redoute, qu'il occupe jusqu'à l'arrivée de l'infanterie, et s'étend vers la gauche pour se relier à la droite du colonel et compléter ainsi l'investissement de la ville. La principale défense de Teocatliche consistait dans cette grande redoute avec fossés et parapets, construite sur un mamelon dont le sommet est éloigné de six cents mètres de la place, et reliée à la ville par une caponnière. La grande place et les maisons voisines formaient réduit; à cet effet, les rues aboutissantes étaient fermées par des barricades, les maisons étaient crénelées et les terrasses revêtues de bois. Le réduit s'appuyait d'un côté à l'église dite Sanctuario, et de l'autre côté à la prison municipale. Ces travaux avaient été dirigés par le général Gilhardy, l'ancien garibaldien qui avait concouru à fortifier Puebla.

A quatre heures, le général Douay arrive à la grande redoute qui dominait la ville et dont la cavalerie s'était si heureusement emparée. L'ennemi poussait des clameurs et proférait des injures grossières. Le général forme trois colonnes qui doivent converger vers le réduit; chacune est composée d'une compagnie du 18e bataillon de chasseurs et de quelques hommes du génie. Une compagnie et demie de chasseurs reste dans la redoute, disposée de manière à tirer d'une distance de quatre à six cents mètres; une section garde l'ambulance établie derrière les premières maisons de la ville, et la dernière compagnie forme l'arrière-garde. A quatre heures et demie, le général Douay donne le signal, les chasseurs s'élancent avec une incroyable ardeur, comme s'ils ne venaient pas de parcourir douze lieues sous un soleil brûlant.

Accueillis par un feu très vif et par des grenades que leur

envoie l'ennemi, ils ne peuvent pénétrer sur la grande place. Le général lance une compagnie de réserve pour appuyer la colonne de gauche; l'église est enlevée, les chasseurs montent sur les terrasses avec des échelles, les sapeurs du génie enfoncent les portes, l'ennemi se réfugie de terrasse en terrasse jusqu'à la prison et demande à capituler. La garnison était de 600 hommes appartenant principalement à des bandes composées des gens les plus mal famés du pays, et comprenait un escadron de lanciers de Guanajuato, récemment arrivé; une partie était tuée ou blessée, d'autres parvinrent à se sauver, il restait cent prisonniers et deux cents chevaux. Les trois principaux chefs furent fusillés le lendemain, comme ayant fait du brigandage à main armée.

Le 1er février, le général Douay, après une étape de dix lieues, arriva à Aguas-Calientes, où se trouvait déjà le général Lhériller avec le gros de la division. Après un séjour de quarante-huit heures, il continua sa marche sur Zacatecas, où il entra le 7 février sans résistance. Le général de Castagny, à qui il avait donné rendez-vous, s'y trouvait depuis la veille. L'ennemi, commandé par Ortega, avait brûlé les affûts de ses pièces de gros calibre avant d'évacuer la ville. Trois jours après, le général Douay apprenait que le colonel Garnier et le 51e de ligne, attaqués dans Guadalajara, par six ou huit mille hommes, se trouvaient en danger; il partit immédiatement pour aller les secourir. Le colonel Garnier, toujours énergique, voyant l'ennemi approcher, se retira avec ses troupes et ses bagages dans la citadelle, puis, à minuit, il sortit sans bruit avec mille hommes, et alla tomber sur ses adversaires, qui, surpris au point du jour, prirent la fuite. Le général Douay arriva, le 26 février, à Guadalajara, où il installa son quartier général; il avait laissé le général de Castagny à Zacatecas.

La division Douay fut réorganisée et renforcée par l'arrivée du 1er régiment de zouaves, colonel Clinchant, et d'un escadron du 12e chasseurs, colonel du Preuil. Ces troupes, en se rendant de Puebla à Guadalajara, eurent avec l'ennemi plusieurs rencontres, dont la plus remarquable fut le combat de Los Negros (28 avril). Le colonel du Preuil, marchant à la tête d'une colonne composée d'une partie du 1er zouaves et d'un escadron du 12e chasseurs, tomba, par une marche

JURIEN DE LA GRAVIÈRE